Le séisme d’Agadir de 1960 ou comment j’ai été humilié en voulant faire du bien

écrit par Messin Issa | 10 septembre 2023

EFFROYABLE CATACLYSME AU MAROC

Des centaines de morts et de blessés

LA VIGIE marocaine

C’est en pleine nuit à 23 heures 39 que le drame s’est produit

UN TREMBLEMENT DE TERRE A DETRUIT LES TROIS QUARTS DE LA VILLE D’AGADIR

La ville fut soudain plongée dans l’obscurité tandis que, durant 8 à 10 secondes, de sourds grondements accompagnaient les tremblements du sol

Par dizaines, les immeubles, notamment la plupart des grands hôtels, s’écroulèrent

S. M. le Roi est parti en avion ce matin à 8 h. 35 pour Agadir

Les premiers secours

EFFROYABLE CATACLYSME AU MAROC

Des centaines de morts et de blessés

LA VIGIE marocaine

C'est en pleine nuit à 23 heures 39 que le drame s'est produit

UN TREMBLEMENT DE TERRE A DETRUIT

LES TROIS QUARTS DE LA VILLE D'AGADIR

La ville fut soudain plongée dans l'obscurité tandis que, durant 8 à 10 secondes, de sourds grondements accompagnaient les tremblements du sol

Par dizaines, les immeubles, notamment la plupart des grands hôtels, s'écroulèrent

S. M. le Roi est parti en avion ce matin à 8 h. 35 pour Agadir

Les premiers secours

Je n'ai jamais oublié ce moment poignant. Je devais avoir 8 ans.

Le tremblement de terre d'Agadir a eu lieu dans la nuit du 29 février au 1er mars 1960.

Toute la ville a été ravagée. Il y eut quelque 12.000 morts, soit le quart de la population de la ville en ce temps-là.

Je vivais dans un village à des milliers de kilomètres d'Agadir.

Dans les écoles, on avait demandé aux élèves d'apporter un vêtement pour les sinistrés.

Les vêtements apportés étaient entreposés pêle-mêle en dessous du coin droit du tableau noir.

Je n'avais rien à donner. On était tellement pauvres que se défaire du moindre habit relevait du sacrifice. J'en étais

terriblement gêné. Pratiquement tout le monde avait apporté quelque chose. J'étais le seul à avoir manqué au devoir de « solidarité nationale ». On me le reprochait.

Je ne sais pas comment ce fut décidé, mais ma famille accepta finalement d'offrir une chemisette. C'était une chemisette verte qui ne valait pas un sou, mais un sou, c'était quelque chose dans le temps pour la famille. Ça pouvait rapporter un peu de pain.

Quand j'arrivai tout fier à l'école avec ma chemisette verte dans le cartable, le dépôt des vêtements en bas du tableau noir avait été enlevé.

Je déposai ma chemisette. Elle se retrouvait toute seule, exposée à la vue de toute la classe.

J'avais honte de la reprendre et étais mal à l'aise de la voir tous les jours-là, toute seule, comme une orpheline.

Un jour, l'instituteur, ne trouvant pas de quoi effacer le tableau, la prit et s'en servit comme d'une brosse. Tous les élèves se tournèrent vers moi et me regardaient. J'étais anéanti. Humilié.

Cette chemisette, qui était destinée aux enfants d'Agadir, servait à effacer de l'écriture à la craie blanche sur un tableau noir.

Elle avait été souillée et condamnée sans appel. La chemisette n'ira jamais à Agadir. Elle restera dans la classe.

Et chaque fois que l'instituteur la prenait, les élèves tournaient leurs regards vers moi.

L'instituteur l'utilisait et la jetait en bas du tableau.

Mon cœur saignait. C'était moi qu'on jetait au bas du tableau.

Elle était devenue une loque. Moi aussi.

En parlant du séisme d’Agadir, les gens du village affirmaient que Dieu a voulu punir ses habitants parce qu’ils arrosaient leur couscous de vin.

Peut-être bien.

Mais ma chemisette n’y était pour rien.

Cela pourrait paraitre bizarre, mais chaque fois que j’entends parler de séisme dans le monde, je pense à ma chemisette verte.

Je l’aimais beaucoup.

Elle s’est retrouvée au bas d’un tableau noir.

Étouffée par la poussière de la craie.

Je n’ai rien fait pour la sauver.

Puisse-t-elle ne pas m’en vouloir.

Messin’Issa